

BAROKENTIN

Faustine **NONDIER** - flûte traversière

Jean-Baptiste **BERNUI**T - violon / alto

Jet **PLANKEN** - violoncelle

David **LE MONNIER** - clavecin / orgue

Christoph **GRAUPNER** - Trio pour flûte, alto et basse continue en si bémol majeur (GWV 217)

I. Largo - II. Vivace - III. Largo e sostenuto - IV. Vivace

Jean-Pierre **GUIGNON** - Sonate pour flûte et basse continue en la majeur, Op. I N° 8

I. Poco allegro e grazio - II. Un poco andante - III. Allegro poco et grazio - IV. Allegro molto

Johann Jakob **FROBERGER** - Tombeau fait à Paris sur la mort de Monsieur Blancrocher, 1652 (BWV 632) (clavecin)

Georg Philipp **TELEMANN** - Trio pour flûte, violon et basse continue en la majeur (TWV 42 : A2)

I. Cantabile (Andante) - II. Alla breve - III. Lento - IV. Allegro assai.

- - - - - Entracte de 15 minutes - - - - -

Giuseppe **VALENTINI** - Idee per camera, Opus 4 N° 1 en si bémol majeur (violon & basse continue)

I. Adagio - II. Largo - III. Ciaccona (Vivace)

Joseph-Nicolas-Pancrace **ROYER** - Rondeau « La Sensible » (clavecin)

Jean-Marie **LECLAIR** - Deuxième Récréation de Musique d'une Exécution Facile, Opus 8

I. Ouverture - II. Forlane - III. Sarabande - IV. Menuets I & 2 - V. Tambourins I & 2

Christoph GRAUPNER fut un claveciniste et compositeur allemand, presque exact contemporain de Jean-Sébastien Bach. Quoique né en 1683 près de Kirchberg, en Saxe, il passa la plupart de sa vie à Darmstadt, au service des Landgraves de Hesse-Darmstadt. Compositeur très prolifique, il nous a laissé presque 2000 ouvrages, avec, entre autres, 1418 cantates religieuses, 113 symphonies, 44 concertos, 80 suites pour orchestre et 8 opéras. Sa production est conservée dans sa quasi-totalité à la Bibliothèque de l'Université de Darmstadt.

Le nom de Graupner est associé surtout avec des événements qui auraient pu modifier le cours de l'histoire musicale !

L'église de St Thomas à Leipzig a été à la recherche, en 1722, d'un nouveau directeur de musique. Georg Philipp Telemann avait été le premier choix, mais ce dernier déclina le poste, ayant trouvé une situation mieux payée à Hambourg ! Ensuite, les autorités se sont tournées vers Christoph Graupner, qui avait postulé également, pas content de ses conditions financières à la cour de Darmstadt. Une audition très favorable a été suivie par l'offre du poste à Graupner. Mais ... le Landgrave de Darmstadt (qui ne voulait pas perdre son compositeur) a non seulement réglé tout de suite ses impayés, mais a même augmenté son salaire ! Graupner resta donc à Darmstadt.

Très déçues, les autorités se sont tournées, d'une façon un peu réticente et, persuadées de ne pas avoir embauché la meilleure personne, vers (troisième choix donc) ...

Jean-Sébastien Bach ...

Graupner, atteint de cécité vers la fin de sa vie (comme le furent ses contemporains, Bach et Handel), mourut à Darmstadt en 1760, à l'âge de 77 ans. Ses oeuvres tombèrent par la suite dans l'oubli, jusqu'à un regain d'intérêt pour sa musique (d'excellente qualité) à la fin du 20ème siècle, et grâce au travail acharné des musicologues.

La sonate en Trio en si bémol majeur (numéro de catalogue G. 217) vient d'un manuscrit publié entre 1735 et 1737. Elle fait partie d'une série de Trios écrits, d'une façon un peu insolite, non pas pour flûte traversière et violon, mais pour la *viola d'amore*. Celle-ci produit un son plus grave et plus riche. Un clin d'oeil sans doute à la viole de gambe, cet instrument devenant petit à petit obsolète au cours du 18ème siècle, remplacé par les plus puissants alto ou le violoncelle.

L'oeuvre consiste en quatre mouvements : un bref mouvement lent (I. *Largo*) est en fait une introduction du mouvement rapide qui suit (II. *Vivace*). Vient ensuite un digne et mélancolique mouvement lent (III. *Largo e sostentanto*) où nous pouvons apprécier le tendre dialogue entre les deux instruments. L'oeuvre se termine par un joyeux mouvement rapide (IV. *Vivace*) où on peut presque détecter l'influence des ... chant d'oiseaux.

Peut-être cette oeuvre gaie et sans prétention avait-elle été écrite au ... printemps (?)

Jean-Pierre GUIGNON, violoniste et compositeur, est né italien, à Turin en 1702. Giovanni Pietro GHIGNONE devient violoniste à la cour du Prince de Savoie, avant d'être remarqué en 1733 par la Reine de France, Marie Leszczyńska. Il entre à la Chapelle Royale de Versailles en 1733 et y reste 29 ans. Ses mérites d'instrumentiste lui valent le surnom de « *Roy des violonistes* » (nomination par le Roi en 1741) ; les représentations de ses propres concertos et de ceux du maître vénitien Antonio Vivaldi au Concert Spirituel sont accueillies avec beaucoup de succès. Il nous laisse également une dizaine de recueils de sonates et sonates en Trio pour violon. Toutes ses oeuvres sont d'une qualité remarquable. Guignon, ayant été naturalisé par Louis XV en 1741, reste à Versailles toute sa vie, y mourant, comme le Roi, en 1774, à l'âge de 71 ans.

De ses Douze Sonates Opus 1, publiées à Paris, la numéro huit est spécifiée « pour flûte traversière ». C'est une oeuvre gaie, gracieuse et élégante qui est entrée dans le répertoire des flûtistes baroques.

Les quatre mouvements sont largement influencés, comme c'est souvent le cas, par les mouvements de danse. Le premier (I. *Poco allegro et grazio*) est un gracieux menuet lent. Vient une sorte de gavotte lente (II. *Un poco andante*) suivi d'un élégant et tendre Rondeau pastoral à trois temps, avec première partie dans une tonalité majeure et une deuxième dans une tonalité mineure. Pour clore l'oeuvre, nous avons un mouvement rapide, haletant et joyeux (IV. *Presto*) où nous pouvons constater les influences plus italiennes.

Johann Jakob **FROBERGER** est un claveciniste et compositeur allemand, né à Stuttgart en 1616. Ayant étudié avec Frescobaldi à Rome, il parcourt l'Europe (Vienne, Paris, Londres, Belgique, Pays Bas) au service de divers princes. De nature facile et enjouée, il lie amitié avec plusieurs musiciens et artistes célèbres. En France, le contact avec plusieurs luthistes l'amène à adopter pour clavecin le « style brisé » de cet instrument, ainsi qu'à pérenniser la forme de la suite des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue). Il meurt à Héricourt, Haute-Saône (à l'époque en Allemagne) en 1667, à l'âge de 50 ans.

Froberger est le musicien le plus cosmopolite de la période baroque naissante : l'Espagne mise à part, il a été en contact avec tous les milieux musicaux de son époque, il en a assimilé les styles et les formes et son œuvre pour les instruments à clavier est une véritable synthèse des traditions italienne, française, anglaise, néerlandaise et germanique. Son influence s'avère si importante que même Jean-Sébastien Bach, entre autres compositeurs, avait pour lui une grande estime.

En 1652 en France, survient un drame ! Le célèbre luthiste français Charles Fleury, dit Sieur de Blancrocher, meurt brutalement en tombant du haut d'un escalier. Froberger comptait parmi ses amis, et Blancrocher serait même décédé dans ses bras. Pas moins de quatre « Tombeaux » (un tombeau est un hommage musical à un défunt) auraient été composés, suite à cet accident : deux par des amis luthistes, et deux par des amis clavecinistes.

Le Tombeau de Froberger est sans doute le plus abouti et complexe des quatre. Même si la musique est écrite sur manuscrit, il est stipulé par Froberger lui-même : « *Tombeau ... lequel se joue fort lentement à la discrétion sans observer aucune mesure* ». Le morceau s'approche donc d'un mouvement improvisé, très en vogue à cette époque.

Vous allez entendre, j'espère, le glas qui sonne, ainsi que la remarquable fin du morceau, extrêmement insolite ...

Georg Philipp **TELEMANN** (Magdeburg, 1681 - Hamburg, 1767) peut être considéré, avec J. S. Bach, comme un des plus grands compositeurs allemands de la période baroque. Extrêmement prolifique, il nous aurait laissé près de 6000 oeuvres (dont à peu près 3600 sont répertoriées) !

Il accomplit la plus grande part de sa carrière à Hambourg, où il était directeur de l'Opéra, ainsi que maître de chapelle des cinq églises principales de la ville.

Il écrit dans tous les styles musicaux de l'époque, opéras, oratorios, concertos et, bien sûr, musique de chambre (sonates et sonates en trio) pour une vaste combinaison d'instruments différents, sachant parfaitement mélanger les styles français, allemand et italien de l'époque, la musique sacrée ou profane, les compositions grandioses (pour plusieurs instruments), ou pour un instrument seul (tout en finesse et subtilité).

Telemann était particulièrement intéressé par la sonorité de la flûte (et de la musique française en général, dont on peut entendre de nombreuses influences dans sa musique notamment de chambre).

Nous terminons la première partie de notre concert par sa Sonate en Trio en la majeur. Composée de quatre mouvements : Lent - rapide - lent - rapide, c'est un oeuvre ensoleillée et sans prétention. Notez cependant le magnifique troisième mouvement lent, plus « nuageux » avec son sombre dialogue entre flûte et violon.

Giuseppe **VALENTINI** est un violoniste et compositeur italien, né à Florence en 1681 et décédé à Rome entre 1753 et 1760. Même si sa notoriété est éclipsée par celles de Arcangelo Corelli, Antonio Vivaldi et Pietro Locatelli, sa contribution à la musique baroque italienne est remarquable et plusieurs de ses oeuvres ont été publiées dans différents pays européens. Il nous laisse huit « Opus », principalement les sonates et sonates en trio, ainsi que deux opéras.

Ses sept « Idées pour violon et basse continue » ont été publiées à Rome vers 1706.

Nous interprétons ce soir l'idée N° 1 en si bémol majeur. Il y a trois mouvements contrastés : un élégant premier mouvement, plutôt lent (*Adagio*) où les deux parties sont jouées deux fois, permettant au violon « d'embellir » la ligne mélodique à chaque reprise. Vient ensuite un magnifique mouvement lent à trois temps, rempli de pathos et d'émotion. Finalement, pour clore l'oeuvre, une superbe Chaconne, où le violon s'exprime par une série de trente variations, le tout sur une basse harmonique simple, qui reste constante, de trente fois neuf mesures.

Joseph-Nicolas-Pancrace **ROYER** est un claveciniste et compositeur savoisien, Né à Turin en 1703 et mort à Paris en 1755, à l'âge de 51 ans. Après des débuts mystérieux, on le trouve à Paris en 1725, où il est naturalisé.

« *Sa Majesté étant satisfaite des talents et de la capacité du Sr. Royer* », le 15 novembre 1734, le jeune auteur obtient le brevet de la charge de maître de musique des « enfants de France » (sic). Le 20 mars de l'année suivante, il obtient la charge de chantre de la musique de la chambre du Roi. Royer devient ainsi seul détenteur du poste de professeur de clavecin des enfants royaux, lui permettant de prendre un privilège d'édition, le 3 février 1735, pour d'éventuelles « pièces d'orgue, de clavecin, sonates et autres ouvrages de musique instrumentale de sa composition ». Quelques années plus tard, le 5 septembre 1739, c'est avec le désormais célèbre ballet héroïque "Zaïde, Reine de Grenade », dont « la musique a fait beaucoup de plaisir » (selon le Mercure de France), que Royer revient à la scène, lui apportant énormément de succès à Paris.

C'est à Paris en 1746 que Royer publie son unique recueil de Pièces de Clavecin. 12 pièces y sont incluses.

En dédiant son œuvre « À Mesdames de France », Royer ne fait que rendre un hommage à ses royales élèves :

« *C'est le goût qui forme, qui anime et qui récompense les talents ; et c'est à lui seul qu'ils doivent reporter leur hommage. Ce motif m'engage à profiter de la permission que vous m'avez donnée de vous offrir ces Pièces de Clavecin.* »

« La Sensible » est la onzième pièce du recueil. C'est un Rondeau, en do mineur, avec sa forme typique composé d'un refrain et (ici) de deux versets. D'apparence simple, avec une vraie économie de notes, cette oeuvre sombre et austère peut paraître même « squelettique », allant à l'essentiel de la musique, avec rien de superflu. Notez le deuxième verset, avec ses arpèges chromatiques et dénudés ... fantomatiques, même.

La pièce illustre bien toute la délicatesse et subtilité de la musique de salon sous le règne de Louis XV.

Jean-Marie **LECLAIR** est un grand compositeur et violoniste français de l'époque Louis XV. Né à Lyon en 1697, il commence sa carrière non pas comme musicien mais comme ... danseur. Reconnu violoniste virtuose (il jouait régulièrement en soliste au Concert Spirituel de Paris), il possédait notamment un Stradivarius de 1721, surnommé « Le Noir » (encore conservé). Il publie ses premières oeuvres (Douze Sonates pour violon, Op 1) à l'âge de 26 ans, en 1723. En 1734, il entre au service du Roi Louis XV où il est resté pendant quatre ans, partant après un différend lié à son contrat en 1738. Il travaille également au service d'Anne d'Orange à La Haye aux Pays-Bas, ainsi que pour le duc Antoine- Antonin de Gramont, dans son château de Puteaux. Fait insolite et tragique, Leclair est mort assassiné (peut-être par son propre neveu, fait jamais élucidé) à Paris en 1764.

Ses quinze Opus (recueils) publiés sont très largement constitués de sonates ou de concertos pour violon, d'une qualité exceptionnelle. Il nous a également laissé un opéra : *Scylla et Glaucus*, joué dix-sept fois à Paris en 1746.

Son oeuvre « Deuxième Récréation de Musique d'une Exécution facile », Opus 8, a été publiée à Paris vers 1737. Il est intéressant de noter la préface de l'édition originale :

« *Avertissement : Ce petit ouvrage ne peut être bien rendu que d'autant que les personnes qui l'exécuteront seront susceptible de gout, de finesse (sic) dans le jeu, et de précision pour la mesure.* »

Il n'a de facile que le titre !

De ses sept mouvements originaux, nous en interprétons cinq ce soir : Une ouverture à la française, très théâtrale, est suivie d'une « Forlane » (danse assez énergique d'origine italienne), en forme de Rondeau. Viennent par la suite une délicate Sarabande (mouvement lent tout en douceur) et deux menuets gracieux (le premier en majeur, le deuxième en mineur). L'oeuvre se termine par deux Tambourins, danses vigoureuses et énergiques, à forte pulsion rythmique.

Britannique, d'origine française, **David LE MONNIER**, doté d'une licence en musicologie de l'Université d'Exeter en Grande Bretagne, ayant perfectionné son chant au sein du prestigieux chœur de Christ Church College, Oxford et ensuite à la "*Royal Academy of Music*" de Londres, est installé en France depuis 1990. D'abord chanteur au sein du "Groupe Vocal de France," il a par la suite chanté pendant 18 ans dans le chœur de la formation des « Arts Florissants » dirigé par « William Christie ». Séduit par le Cotentin (fief de ses ancêtres), ce chanteur, parisien de longue date, chef de chœur, pianiste, claveciniste, est venu s'installer à Valognes « Pays d'art et d'histoire » en 2016.

Sa passion et sa longue pratique du répertoire baroque et Renaissance l'amène en 2018 à fonder le groupe BAROKENTIN.

C'est ainsi qu'il a réuni trois musiciens de grand talent autour de lui, passionnés de musique des 17 et 18ème siècles et déjà solidement ancrés dans le monde musical de la Manche :

Faustine NONDIER, flûtiste et également professeure-titulaire de flûte au Conservatoire de Cherbourg.

Jean-Baptiste BERNUIT, violoniste et altiste, originaire de Caen et installé depuis 2014 dans la Manche, professeur de violon à l'Ecole de Musique des Pieux, professeur de violon et alto à l'Ecole de Musique de Beaumont-Hague.

Jet PLANKEN, violoncelliste professionnelle d'origine néerlandaise, installée depuis plusieurs années en Normandie (Evreux, Cherbourg et désormais Bricquebec) et qui, pour ses talents, fait partie de plusieurs ensembles musicaux de la région.

La chance d'avoir à sa disposition flûte, violon et violoncelle ainsi que clavecin et orgue, ouvre à BAROKENTIN une possibilité presque infinie de répertoire en musique de chambre baroque.

David Le Monnier et son équipe ont fermement l'intention de faire découvrir et apprécier la musique baroque dans la Manche, en particulier dans le Cotentin, au sein de notre très riche patrimoine architectural.

Dans ce but, ils ont déjà eu la chance avec l'appui de L'Association « Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin », de donner avec succès des concerts dans la Manche et dans le Calvados.

Depuis leur création en 2018, vingt-six concerts ont déjà été donnés par l'Ensemble BAROKENTIN.

Si vous souhaitez être tenu(e)s informé(e)s des futurs concerts de l'ensemble Barokentin, n'hésitez pas à nous laisser votre nom et coordonnées (email) sur notre site - barokentin.fr (rubrique : contact)